

PAIN ET FROMAGE.

V

LE CALME POUR TOUS.

(Suite et fin.)

—Le motif? votre question m'embarrasse. Je ne le dirais pas à tous; mais à vous... en ce moment... si vous me promettez le secret, je vais tout vous dire.—Vous n'ignorez pas que je possède encore ma mère, vieille et infirme. Quand elle habite avec moi, je m'arrange de façon à lui procurer toutes les jouissances qui peuvent adoucir ses derniers jours; mais quand nous sommes séparés, comme cette année, mon modeste revenu ne saurait suffire à ses besoins. Pauvre mère! après la mort de mon père, pour sauver l'honneur de notre nom, elle paya toutes les dettes; il ne lui resta que sa dot fortement ébréchée et la gloire de sa probité tout entière. Par elle, je fus placé à l'école militaire, et, durant trois années, elle vécut de privations, afin d'assurer mon sort. Me serait-il possible de l'abandonner aujourd'hui? J'ai calculé la somme dont elle a besoin chaque mois; j'ai de même mesuré ma dépense d'une manière rigoureuse; je ne puis disposer que de quinze francs. J'ai bien encore quelques petites ressources, mais si incertaines que je ne les compte pas. Pour me procurer ces quinze francs, j'ai donc recours à un artifice. Mon traiteur défaille les jours où je ne dine pas à la table d'hôte. Je me passe de diner deux fois par semaine, puisque vous voulez le savoir; ces jours-là, je vis de pain et de fromage.

Le général ouvrait de grands yeux stupéfaits.

—Oui, reprit Liofred, de pain et de fromage. Je fais une longue promenade. Arrivé auprès d'une source, je tire mes provisions de ma poche, et après avoir mangé gaiement, je m'en retourne plus gaiement encore. Je suis jeune, je suis robuste; la pauvre femme ne pourrait vivre si les quinze francs lui manquaient. Je les lui dois à plus d'un titre... et le principal, c'est le quatrième commandement de Dieu. Après la revue, j'avais fait ma provision; votre invitation me surprit mon diner dans ma poche; je me rendis à vos ordres et vins de la sorte m'asseoir à vos côtés. Fallait-il retourner mes